

LETTRE PASTORALE

JESUS S'APPROCHA D'EUX (MT17, 7)

INTRODUCTION

1. Dans la bulle par laquelle il m'a nommé évêque de Digne, le Pape François m'invite à suivre les traces d'un de mes illustres prédécesseurs qui a inspiré un grand écrivain français. Il s'agit, bien sûr de monseigneur de Miollis, qui a été à l'origine du personnage de monseigneur Myriel dans le roman *Les Misérables* de Victor Hugo. Sa simplicité et son humanité, son désir de rejoindre chacun et d'être attentif aux plus fragiles sont pour moi comme une boussole, un cap. Il ne s'agit pas de l'imiter. Chacun sa grâce, qui doit s'adapter aux défis de la période dans laquelle nous vivons. D'ailleurs le seul que nous devons imiter, le seul Saint, c'est Jésus. Et lorsque nous lisons la vie de Mgr de Miollis, nous contemplons en fait la façon dont cet évêque s'est inspiré de son divin maître, le Seigneur Jésus. Infatigable, il a sillonné son diocèse comme Jésus a sillonné les routes de Palestine. Comme Jésus, il a été un marcheur, un chercheur. Comme lui il a rencontré, aimé, enseigné, consolé toutes les personnes dont il a croisé le chemin. Toutes, sans exception.
2. Oui, Jésus est le grand évangéliste, le seul évangéliste avec lequel nous devons entrer en relation, en communion, pour mieux lui ressembler. Nous devons lui demander humblement de nous donner la disponibilité pour accueillir son Esprit, de nous inspirer l'attitude juste, les mots qui réconfortent, le témoignage qui attire à Dieu et qui comble les cœurs assoiffés d'être aimés, impatients d'être sauvés. Je souhaite vraiment, à travers cette lettre, rappeler combien chaque chrétien, chaque communauté, chaque paroisse se doit d'être évangéliste à la manière de Jésus, avec courage et douceur. J'invite chaque chrétien à prendre son bâton de pèlerin, à aller à la rencontre, physiquement ou spirituellement, à rejoindre nos contemporains dans ce qui fait leur vie. J'ai la conviction que nous sommes attendus comme des témoins de ce que Dieu a fait dans notre vie, qui nous rend heureux d'être chrétiens.

Dans l'Évangile, Jésus ne cesse de marcher, d'aller d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre. Depuis sa plus tendre enfance, il est un marcheur. Depuis la fuite en Égypte, en passant par le pèlerinage à Jérusalem quand il avait 12 ans, puis quand il avait trente ans, puis de Jérusalem à Emmaüs pour rejoindre les disciples effondrés. Son Incarnation, d'une certaine manière, est un pèlerinage. Le Verbe de Dieu aurait pu rester bien tranquille dans son ciel de Gloire. Il a choisi de sortir, de rejoindre notre humanité blessée, pour la sauver. Il s'est fait le bon Samaritain. L'homme est, certes, un chercheur de Dieu, mais surtout parce que Dieu s'est fait chercheur de l'homme¹. Dans une perspective d'évangélisation, et parce que nous sommes chrétiens, la première question que nous devons nous poser et qui est d'une certaine façon un résumé de toute la morale chrétienne, est la suivante : « Qu'est-ce que Jésus aurait fait à ma place ? S'il avait été confronté à telle ou telle situation, comment aurait-il agi ? » Nous serions surpris de voir combien l'Évangile répond avec une surprenante clarté à ces questions. Le pape François nous invite à aller aux périphéries, dans les lieux de vie des gens. Faut-il que j'aille au concert ou dans un stade de foot, sur les marchés ou dans les associations d'entraide, dans tous ces lieux qui font la vie des gens ? Il ne fait aucun doute que la réponse est : Oui !

3. J'invite tous les fidèles du diocèse à retrouver la fraîcheur de leur baptême, de leur confirmation. Par le baptême, Dieu lui-même fait en nous sa demeure. Quels que soient notre situation, notre âge, notre santé ou notre fragilité, y compris et surtout si nous nous sentons indignes, y compris et surtout si nous nous reconnaissons pauvres et pécheurs, Jésus se précipite à notre rencontre pour nous aimer d'un amour dont nous ne pourrions jamais comprendre la puissance. Comme il l'a fait pour Pierre, patiemment il nous relève avec amour, il nous redit sa confiance et nous envoie en mission. Par notre baptême nous avons tout reçu ! A notre tour transmettons ce que nous avons reçu de l'amour gratuit de Dieu.
4. Concrètement, je souhaite que dans chaque paroisse, sous la responsabilité d'un ou d'une bénévole qui sera envoyé(e) en mission, une équipe d'accueil se constitue, dont la mission sera d'ouvrir nos églises, au sens propre comme au sens figuré : ouvrons ces trésors d'architectures que nos ancêtres ont bâtis, pour que tous puissent y entrer et faire

¹ Cf Gn 3, 9 : Adam où es-tu ?

l'expérience bouleversante de la rencontre avec Jésus. Ouvrons nos cœurs à tous ceux qui cherchent des réponses à leurs questions, qui ont besoin d'être écoutés, considérés, aimés. Nos contemporains crient leur soif d'être aimés. Sachons les accueillir de façon inconditionnelle, sans jamais les juger, sans jamais les empêcher de rencontrer le Seul qui puisse répondre parfaitement aux désirs infinis de leurs cœurs. La mission principale de cette équipe sera de transmettre la joie de Dieu.



Eglise St Clair – Revest du Bion (Crédit : dignois.fr)

Et puisque l'immense majorité n'ose même pas frapper à la porte, allons à leur rencontre, comme Jésus l'a fait pendant le temps de sa vie publique.

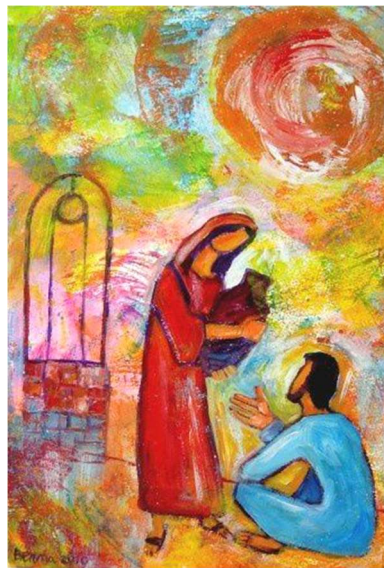
Il accueillait en allant au contact, en osant la rencontre. Nous n'avons aucunement la mission, et certainement pas le pouvoir d'empêcher quiconque d'entrer en communion avec le Seigneur Jésus. Au contraire, nous devons tout faire pour favoriser cette rencontre, comme Jésus l'a fait avec la Samaritaine, avec Zachée, ou les disciples d'Emmaüs.

Portons l'Évangile à ceux qui sont loin, qui sont désespérés, qui n'ont pas ou plus la foi, aux touristes qui visitent notre diocèse...

5. Il est midi, le soleil est au zénith, et cette pauvre femme, écrasée par la vie, honteuse d'elle-même, croise Jésus, fatigué et assoiffé. Une première question se pose : pour connaître un peu ces pays où la chaleur peut être étouffante, nous savons que le puits est un lieu de rencontres, un lieu de vie dans le village, mais pas à midi ! On s'y retrouve soit le matin, soit le soir. Et le fait de remplir sa cruche est autant une nécessité qu'un prétexte pour prendre des nouvelles et bavarder un peu, beaucoup même. Si Jésus est fatigué, c'est vraiment le dernier endroit où aller, en plein cagnard ! Pour une femme, cette heure aussi est très étonnante. Si elle veut rencontrer ses amies, elle ferait mieux de choisir un autre moment. A moins qu'elle veuille ne rencontrer personne. A moins que cette démarche soit uniquement alimentaire et qu'elle veuille surtout ne voir personne. Pour Jésus, s'il était vraiment assoiffé, il aurait pensé à prendre un seau ! Si cette femme est venue au puits de Jacob c'était pour ne rencontrer personne ; si Jésus y est venu, sans seau, c'était pour la rencontrer, elle, et seul à seule. Cette femme a honte de sa vie qu'elle croit avoir ratée. Elle croit qu'elle n'est utile à personne, que personne n'a besoin d'elle, que personne ne pense à elle. Jésus n'a pas de seau, pour avoir besoin d'elle et de son aide, pour lui faire la délicatesse de la rétablir dans sa dignité, pour lui donner la joie de donner. Elle veut se replier sur elle-même, Jésus l'oblige avec une infinie délicatesse à sortir d'elle-même et à répondre à son appel. Elle ne va probablement plus au temple où on la regarde de travers en la jugeant. Elle appartient à cette catégorie de personnes qui ne viennent plus à nous, par honte, par peur d'être jugées ou parce qu'elles sont désabusées, déçues aussi de l'incohérence de vie de certains représentants de l'Église. Jésus, mine de rien, lui tend la bonne perche, qu'elle saisit avec une surprenante rapidité. Jésus est Juif et elle est Samaritaine. Cette opposition qui constitue l'autre prétexte dont cette femme se sert pour engager la conversation sur autre chose, sur la religion, devient l'occasion d'un dialogue en profondeur sur le vrai sens de la vie.

² Jn 4, 3-29

Imaginons un autre contexte : je suis chrétien et je me retrouve assis dans un stade de foot à côté d'un homme qui choisit justement cet endroit parce que personne ne le connaît autrement que comme un supporter de foot. Il a depuis longtemps remplacé la religion de sa grand-mère par la lecture de l'Équipe, les paris en ligne et la liturgie assez peu musicale dirigée par le chauffeur du stade qui hurle, torse nu, dans le mégaphone, pour diriger les chants et la chorégraphie de cette-très masculine- chorale paroissiale. « Tiens, tu portes une croix ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ferais mieux de rester dans ton église. Moi ça fait longtemps que j'ai laissé toutes ces sottises, surtout depuis que j'ai perdu ma sœur dans un accident de voiture. Tes bondieuseries, elles ne me rendront pas ma sœur ! Et la faim dans le monde, qu'est-ce que tu en fais ? » Qu'est-ce que Jésus aurait fait à ma place, quel extraordinaire moyen aurait-il choisi pour que j'aie besoin de mon voisin, pour que cet homme blessé découvre en moi cette faiblesse, cette fragilité qui lui rendra sa dignité en lui donnant la possibilité de donner, d'être utile ? Certainement pas l'affirmation hautaine de mon identité chrétienne, mais l'humble attitude de celui qui, comme saint Paul nous le demande, considère l'autre comme supérieur à lui-même, de celui qui accepte de ne pas tout savoir, de ne pas répondre à tous les problèmes de l'humanité en une phrase lapidaire, de celui qui regarde l'autre en l'aimant, tout simplement. Si vous êtes disciples de Jésus, si vous avez conscience d'être des disciples missionnaires, si vous avez reçu l'Esprit Saint, il saura vous inspirer les bonnes attitudes, les paroles reconfortantes. Il saura compter sur vous pour répondre à la soif de cet homme, à la soif de notre humanité, comme il a lui-même répondu à la Samaritaine.



(Peinture : Denis Chautard)

6. N'ayons pas peur de dire à nos contemporains que nous avons besoin d'eux, qu'ils sont importants pour nous. N'ayons pas peur d'appeler, de nous faire aider par des professionnels ou des bénévoles qui sauront faire ce que nous ne savons pas faire et qui nous permettront de vivre la fraternité avec tous. N'ayons pas peur de leur dire aussi que c'est Jésus le premier qui a soif de notre amour, que c'est lui qui demande à la Samaritaine : « donne-moi à boire. » La Samaritaine qui ne voulait rencontrer personne, après son dialogue avec Jésus, est allé proclamer sa foi, sa joie, à tous ces villageois qui la rejetaient. Elle est devenue témoin du Christ.³

ZACHEE⁴

Portons l'Évangile à ceux qui frappent à la porte et qui n'ont pas les codes, les mots, aux jeunes de nos écoles catholiques, à ceux qui sont dans le deuil ou la souffrance, à ceux qui se sentent abandonnés, peu considérés, les personnes âgées, les malades.

7. Pour illustrer une autre situation d'évangélisation, j'ai choisi l'Évangile, très connu aussi, de Zachée, en Luc 19. Ici, l'élément qui doit nous mettre la puce à l'oreille, c'est le sycomore. Pourquoi l'évangéliste précise-t-il ce détail ? Probablement parce que le sycomore fait partie de la famille des figuiers, et donc qu'il a de nombreuses feuilles. Idéal pour se cacher, pour voir sans être vu. Par ailleurs, Zachée grimpe dans cet arbre pour voir Jésus mais peut-être aussi pour cacher à ses voisins sa petite taille dont il a honte. Il a honte surtout d'appartenir à cette catégorie de fonctionnaires que tout le monde déteste. Il a honte de ce qu'il est. Il a un grand désir d'être purifié, voire d'être quelqu'un d'autre. Il rêve sa vie sociale mais il n'a pas d'amis. Peut-être quelques copains de soirées qui ne s'invitent chez lui que pour se faire offrir gratuitement un bol de mauvais vin de Cana. Il aime aussi éprouver des émotions ! C'est pour cela qu'il veut voir Jésus, le saint. Vous

³ « Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer », Pape Benoît XVI dans le message de conclusion du synode sur la nouvelle évangélisation.

⁴ Lc 19, 1-10

savez, il fait partie de cette catégorie de personnes qui, derrière une apparence un peu frustrée, ont un grand cœur et ne savent pas comment se donner. Ils s'imaginent qu'en allumant discrètement un cierge devant la statue de Notre Dame leur vie sera meilleure ou moins pire - et cette attitude, cette dévotion populaire est éminemment respectable. Ils restent fuyants et ne savent pas comment aborder une conversation. C'est à ce moment-là, au moment des rêves de gloire et des espoirs irréalisables que Jésus plonge son regard pénétrant sur lui qui se retourne pour voir s'il n'y a pas quelqu'un d'autre derrière à qui ce saint homme pourrait s'adresser. « Non, c'est chez toi que je veux aller, Zachée ! »



(source : hierophanie.net)

Et ce petit homme va comprendre en très peu de temps qu'il peut accomplir de grandes choses. Jésus lui a rendu sa dignité en s'invitant chez lui et lui a donné infiniment plus que ce qu'il pouvait imaginer dans ses rêves les plus fous. Qui sont-ils, ces Zachée, sinon les élèves que nous recevons dans nos écoles catholiques, les touristes qui visitent nos églises d'un air faussement détaché, ces couples qui veulent se marier parce que... ? Ils font partie de cette catégorie de personnes qui ont fait un pas, parfois un tout petit pas sans trop s'engager, mais enfin qui sont entrés chez nous ou qui se sont déplacés pour nous voir, en prenant bien soin de dire qu'ils n'étaient pas pratiquants, qu'ils préféreraient s'adresser directement à Dieu. Qu'aurait fait Jésus à ma place ? Comment se serait-il invité chez eux au risque de se faire traiter de faible, de traître, d'impur ? « Quoi ! Il est allé manger chez un couple non marié, il a parlé avec monsieur Untel qui vote Untel ? Il n'a quand même pas pardonné à ce pécheur, ce menteur ? », risquons nous d'entendre. Mais Jésus a pris ce risque !

Jésus s'est invité chez les pauvres et les pécheurs, il s'est invité chez chacun d'entre nous. Il l'a payé de sa propre vie. Il ne craignait pas pour sa réputation, pour son image, il n'avait qu'une chose en tête : relever, pardonner, redonner à cet homme sa dignité. A notre tour, invitons-nous chez les gens. Et si nous commençons par nous inviter les uns les autres ? Nous nous croisons à la messe, mais connaissons-nous la salle à manger des personnes à qui nous serrons la main au moment du geste de paix ? Une communauté chrétienne se construit autour de la table, les liens se tissent à l'occasion des repas. Des initiatives pastorales foisonnent dans ce domaine : groupes alpha, repas 4X4, groupes de partage d'Évangile, équipes Notre-Dame, etc. Dans la Bible, les repas sont partout. Jésus partage son repas avec ses Apôtres, depuis le début, jusqu'à la Cène, et nous invite tous « au festin des noces de l'Agneau ». Je suis persuadé que l'évangélisation passe par ce moyen concret que Jésus utilise en permanence.

Je souhaite que nos communautés, nos paroisses, retrouvent ce sens de la convivialité, que nous quittions nos demeures, que nous sortions de nous-mêmes, que nous nous invitions chez les gens, en oubliant les considérations de personnes, de milieu social...comme Jésus l'a fait. Concrètement, je souhaite qu'à l'occasion des préparations aux mariages, aux baptêmes, aux funérailles, ceux qui ont une mission pastorale s'invitent à la table de ceux qu'ils accompagnent, comme Jésus l'a fait en s'invitant chez Zachée. Jésus n'a rien demandé à Zachée. Il lui a juste offert la disponibilité de son cœur, et Zachée, spontanément, a pris conscience qu'il était capable, lui aussi, d'être généreux, il a ouvert ses yeux et a retrouvé sa joie. Il est devenu témoin du Christ.

LES DISCIPLES D'EMMAÛS⁵

Laissons-nous convertir par Jésus qui marche à nos côtés, quoi qu'il arrive, même lorsque nous doutons, que nous avons peur, que nous trahissons, même lorsque nous nous éloignons de lui, que nous perdons la foi, l'espérance et la charité, que nous perdons confiance dans l'Église.

⁵ Lc 24, 13-35

8. Un autre Évangile dont je souhaite que nous nous inspirions pour renouveler notre élan missionnaire, est celui des disciples d'Emmaüs, parce que les pèlerins d'Emmaüs, c'est chacun d'entre nous, et nous avons grandement besoin d'être évangélisés. Je le mets à la fin pour que nous le gardions bien en mémoire, car cette évangélisation-là, est première. Nous ne pouvons pas prétendre évangéliser les autres, si nous-mêmes nous n'avons pas vécu l'expérience que ces deux hommes abattus ont vécue au lendemain du scandale de la croix⁶. Au moment où ils marchent, où ils quittent Jérusalem, Jésus est déjà ressuscité et ils ne le savent pas. Le voilà le drame de beaucoup de catholiques pratiquants, dont nous faisons partie. Ils n'ont pas fait l'expérience que Jésus est vivant, qu'il peut transformer leur vie, qu'il marche à leurs côtés et qu'il les sauve en leur redonnant l'Espérance véritable.

Le point de départ de cette situation d'évangélisation qui nous concerne directement, c'est le fait que Jésus s'invite à marcher à nos côtés sous l'apparence d'un inconnu. C'est par l'ouverture à la rencontre, l'ouverture à l'autre, à l'amour du prochain que Jésus va passer pour se révéler à celui qui le connaît déjà dans la parole de Dieu et les sacrements, dans la prière personnelle et l'écoute de l'enseignement de l'Église. Finalement, Jésus m'évangélise, transforme mon cœur, si je suis capable de le reconnaître dans les autres, dans ces personnes dont j'ai parlé plus haut et qui se reconnaissent chez la Samaritaine ou chez Zachée. Jésus est mystérieusement présent dans ce supporter de foot, dans ce couple de fiancés, dans cette famille en deuil ou dans ce jeune qui fréquente un établissement d'enseignement catholique. La question qu'on peut entendre en corolaire de ces réflexions est celle qui concerne donc notre charité concrète. Si je ne me suis pas encore laissé rejoindre par l'amour personnel de Jésus, c'est peut-être parce que ma vie spirituelle n'est pas assez équilibrée, qu'elle est trop fermée sur elle-même, sur des petits cercles d'amis un peu trop restreints. Jésus se présente comme un inconnu, alors je dois laisser dans mon cœur une place à la rencontre gratuite, à la rencontre avec quelqu'un que je ne connais pas, qui n'a peut-être pas les mêmes idées que moi sur le monde, la politique, la société. En l'occurrence, ici, Jésus ne pense pas la même chose que les disciples, mais il les laisse s'exprimer, il les écoute, et c'est lui qui finalement les enseigne en leur

⁶ CF la lettre encyclique du pape Benoît XVI *Spe Salvi* du 30 novembre 2007

commentant la parole de Dieu⁷. Quelle est ma capacité à accepter le regard de l'autre, à me remettre en question ? Quelle est ma capacité à me laisser former, intellectuellement, pastoralement, par une formation qui se doit d'être permanente et qui concerne aussi bien les clercs que les laïcs ou les religieux. C'est ce petit pas que Jésus nous demande de faire. Il nous laisse libres de l'accueillir dans la personne de l'autre, sous l'apparence voilée du pauvre. Ensuite, son talent fait le travail. Il saura nous écouter, accueillir nos plaintes, nos cris, nos questions. Il saura nous enseigner, et petit à petit il réchauffera notre cœur, il nous obligera à faire un plongeon au-dedans de nous-mêmes : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant ? » Laissons-nous surprendre par Jésus et à l'occasion de cette rencontre surprenante, ou plus tard à l'occasion d'une retraite, d'une prédication, Jésus saura parler à notre cœur. Tout ne se fait pas en une après-midi comme pour les disciples d'Emmaüs. Cet Évangile est aussi un appel pour nous qui sommes engagés dans l'annonce de la Parole. N'ayons pas peur de réveiller le « prophète » en nous, c'est-à-dire notre capacité d'enseigner si nous avons été formés. Le Seigneur saura se servir de nous pour catéchiser, pour expliquer les Écritures. L'enseignement est aussi une excellente façon de nous évangéliser nous-mêmes. Les disciples d'Emmaüs se sont laissé toucher par Jésus qu'ils ne reconnaissaient pas. Ils l'ont invité à leur table et l'ont reconnu au partage du pain. Ils se sont laissé convertir et sont repartis vers la vie, vers Jérusalem. Ils sont devenus disciples du Christ ressuscité.

MARIE, MERE DE L'UNITE

9. Si nous vivons en vérité les rencontres surprenantes que le Seigneur nous prépare, si nous laissons nos cœurs ouverts, alors Jésus saura nous évangéliser, il saura se faire connaître à nous à un moment ou à un autre de ce cheminement et notre vie spirituelle sera transformée. Un autre point que je voudrais souligner est que le Seigneur nous rejoint souvent sur le chemin que nous avons pris pour le fuir. Laissons-nous rejoindre pas le pardon de Dieu, et sachons faire de chaque faute, de chaque échec, de chaque motif de désespérer, l'occasion d'aimer davantage ; faisons de tout

⁷ Cf l'homélie du pape François à l'occasion de la clôture du Synode des jeunes le 28 octobre 2018 : Écouter-Se faire proche-Témoigner

cela, comme dirait sainte Thérèse, un tremplin vers un plus grand amour. N'ayons pas peur de nos faiblesses, et même de nos lâchetés. Jésus est plus grand que tout cela ! Et méditons sur cette phrase de saint Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » Nous évaluons trop souvent nos succès « selon le monde », en fonction des critères de nombre, de réactions émotives et parfois éphémères. L'acte le plus fécond de l'histoire de l'humanité est en même temps le moins efficace, apparemment. C'est le mystère de la Croix, le mystère pascal. Les apôtres ont presque tous déserté. Il reste Jean et trois femmes. Marie Madeleine qu'on peut appeler l'apôtre des apôtres et qui est tellement vénérée dans notre diocèse, a su dépasser son amour trop émotif pour se laisser rejoindre par Jésus, et pour rejoindre ensuite les apôtres réunis au Cénacle. Mais comment ont-ils été réunis si rapidement, en quelques heures après la mort de Jésus, eux qui étaient dispersés et qui étaient probablement submergés par la honte, qui n'avaient qu'une envie : se cacher et pleurer, comme les disciples d'Emmaüs.

Comment ont-ils été réunis ? Pas par Jésus, qui n'était pas encore ressuscité ! Je crois qu'ils ont été réunis par Marie, la mère de Jésus et notre mère, la gardienne de la foi et de la petite espérance. Marie, le jour même de la mort de son Fils unique, alors qu'elle était déjà veuve, ne s'est pas repliée sur sa souffrance. Elle avait encore la force de la charité. Elle avait pris très au sérieux la mission que Jésus lui avait confiée à la croix, celle d'être notre mère. Je ne peux pas imaginer qu'elle soit revenue au cénacle, avec Jean, sans penser aux autres apôtres, sans partager d'une certaine manière leur souffrance, leur désespoir, leur honte. Sa charité dépassait sa propre souffrance pour rejoindre celle des autres, pour consoler malgré tout. Je ne sais pas comment elle a fait, mais je suis sûr que c'est grâce à elle que les apôtres ont eu la force de dépasser leur honte, qu'ils ont accepté de faire ce premier pas vers la miséricorde, qu'ils ont accepté de se retrouver. Peut-être a-t-elle demandé à Jean ou à d'autres personnes d'aller les chercher, leur faisant dire qu'elle avait besoin d'eux, reprenant ainsi l'attitude de Jésus avec la Samaritaine. Je ne sais pas comment elle a fait, toujours est-il que le lendemain de la mort de Jésus, ils étaient réunis, alors qu'ils avaient tous déserté la veille, ce qui humainement semble impossible.



C'est probablement le plus grand miracle de Marie, mère de l'unité, d'avoir rassemblé les apôtres pour qu'ils reçoivent le don de la foi, pour qu'ils se laissent rejoindre par le Christ ressuscité, pour qu'ils soient embrasés du feu de l'Esprit Saint. Sans cette discrète mais essentielle action de Marie, l'Église n'aurait pas pu exister.

LA PLUS GRANDE RICHESSE DE NOTRE ÉGLISE, C'EST SA PAUVRETE.

10. Marie est figure de l'Église, garante de l'unité. Dans la mission de l'évêque, il y a la mission essentielle de faire l'unité. C'est aussi la mission de toute l'Église. Vivons cette mission comme Marie l'a vécue au moment du drame de la croix, en allant chercher nos frères et sœurs qui quittent l'Église parce qu'ils n'ont plus la force, parce qu'ils n'ont plus la foi, parce qu'ils sont profondément déçus, voire désespérés. En ces temps où l'Église est secouée comme rarement elle l'a été, où le ministère des prêtres, des évêques, des diacres, et de tous les acteurs pastoraux, est remis en cause, où nous sommes critiqués et parfois humiliés en étant assimilés aux crimes de certains, je voudrais vous redonner l'espérance. Dans les années 90, nous vivions un « âge d'or » de renouveau, de fondations, et nous n'hésitions pas à appeler cette période la « nouvelle pentecôte de l'Église ». Nous avons trop vite voulu que l'Église retrouve sa place dans la

société, qu'elle retrouve son éclat d'antan, nous avons trop vite jugé de la vitalité de l'Église au nombre de ses fidèles, au dynamisme de ces grands rassemblements qui nous redonnaient la fierté, aux seules vocations sacerdotales qui connaissaient un frémissement en particulier dans les communautés nouvelles. Aujourd'hui nous avons l'impression que tout s'écroule. Ne serait-ce pas l'inverse ? Je le rappelle, à la croix ils n'étaient qu'une poignée ! A certaines époques de l'Église, tout apparaissait brillant. L'apparence était celle d'une Église forte, d'une Église belle et conquérante. Mais de nombreuses racines étaient pourries, les petits étaient trop souvent maltraités, nous préférions fermer les yeux pour ne pas gâcher cette belle impression que nous avions. Je crois profondément que nous étions dans l'illusion et que nous avons gravement manqué de vigilance. Aujourd'hui l'abcès se perce, et, comme dans toute plaie profonde, le pus sort. Il n'y a plus rien de reluisant, d'attirant, de glorieux, mais la vérité se révèle et la vérité nous rend libres. Cette vérité nous permet aussi de soigner, de prendre soin de ceux qui ont été abusés. Comment guérir une plaie sans d'abord la désinfecter ? Sans regarder la réalité en face, sans se faire aider ? Je préfère notre Église d'aujourd'hui, plus vraie, plus pauvre aussi, qui a été humiliée, trahie par certains, qui a l'apparence de la faiblesse et de la fragilité, qui doit changer de regard sur elle-même et perdre de sa superbe. Je préfère cette Église à une Église belle et apparence, gangrénée de l'intérieur et donc fausse ou incohérente. Cette Église d'aujourd'hui, c'est l'Église dans laquelle je dois vivre concrètement, c'est celle en qui je crois, celle qui est le corps du Christ transpercé, le corps du Christ qui est tombé trois fois, le corps du Christ sur qui l'on crache et dont on se moque, le corps de Christ, fragile, qui accueille les deux larrons, le bon comme le mauvais, qui accueille les plus pauvres d'abord, ceux qui se reconnaissent en lui. Si nous acceptons de ressembler à Jésus en croix, alors les petits, les victimes, ceux qui se sentent loin ou abandonnés, n'aurons plus peur d'être rejetés, jugés. Ils sauront que si nous sommes vraiment le Christ, et pas l'image que nous nous en faisons, alors ils n'auront rien à craindre. Cette fragilité, cette pauvreté, cette humilité, sont la condition nécessaire à la guérison, bien plus à la conversion. Si nous sommes capables d'accepter ce que nous sommes, de nous reconnaître pécheurs et de nous transformer, alors Jésus saura venir à notre secours, nous relever, nous redonner l'Espérance, et la direction à suivre. Les disciples d'Emmaüs s'étaient trompés de chemin, ils quittaient Jérusalem le visage triste, ils quittaient l'Église discrètement. Par sa délicatesse et son écoute, par son enseignement, parce qu'il a touché leurs

cœurs, Jésus les a retournés, il a changé leur regard, il leur a permis d'accepter qu'ils s'étaient trompés. Ils ont fait demi-tour et ont repris le chemin de Jérusalem. Leurs yeux se sont ouverts, leurs cœurs se sont ouverts à l'Espérance. Si Jésus change notre regard, nous serons alors capables de voir les merveilles qu'il accompli aujourd'hui dans l'Église, la beauté de ces personnes bénévoles, généreuses, qui vont au contact des gens, qui vont au contact des plus pauvres, des personnes âgées, qui enseignent l'Évangile, qui sont témoins du Christ ressuscité. Oui l'Église est belle, l'Église en général, mais notre Église diocésaine en particulier. Elle est belle de cette beauté parfois cachée, mais toujours humble et fidèle, qui vit la joie véritable, celle qui puise sa force dans l'amour du Christ. Prions les uns pour les autres, les yeux fixés sur Jésus Eucharistie, qui se fait reconnaître à la fraction du pain, acceptons le fait que nous avons besoin de lui, que nous avons besoin de retrouver la fraîcheur de l'Évangile, le chemin qui nous fera rencontrer le Christ ressuscité. Acceptons d'être de véritables disciples du Christ, de renoncer à la volonté de puissance, à la richesse, à l'apparence, et revêtons les sentiments qui sont dans le Christ Jésus. Pauvreté, humilité, accueil sont les armes dont Jésus s'est servi pour révéler l'Amour du Père. Accueillons avec joie et fierté ces uniques moyens de faire connaître Jésus, alors c'est lui qui agira, comme il a agi à travers saint François, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Charles de Foucault, saint Vincent, saint Domnin ou encore Monseigneur de Miollis. J'ai d'ailleurs la joie de vous annoncer que j'ai décidé d'ouvrir son procès de béatification, pour que tous les acteurs pastoraux de notre diocèse sachent marcher sur ses traces, sur les traces du Christ.

CONCLUSION.

11. Seigneur Jésus, toi l'unique Pasteur de notre diocèse, toi qui nous aimes infiniment, toi qui nous sauves, toi qui nous envoies comme témoins de l'Évangile, dispose nos cœurs pour qu'ils soient toujours prêts à accueillir ton Esprit Saint, lui qui fait toutes choses nouvelles. Ainsi comblés, comme Marie, ta mère, de sa présence vivifiante, nous porterons les fruits que tu souhaites pour ton Église. Accompagne-nous toujours sur la route, comme tu l'as fait pour les disciples d'Emmaüs. Nous pourrons alors rencontrer

toutes les « Samaritaine », tous les « Zachée » de notre temps et être pour eux témoins de ta Résurrection. Seigneur Jésus, toi qui es avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde, nous avons confiance en toi. Prends soin de ton Église, de notre diocèse et de chacun de nous. Nous te confions tous les habitants de notre diocèse. Manifeste-toi à eux, pour qu'ils découvrent combien tu les aimes.

+ Emmanuel Gobilliard

Evêque de Digne, Riez et Sisteron

Nov-2023



Notes :